

UNIVERSITATEA BABEȘ-BOLYAI CLUJ-NAPOCA  
FACULTATEA DE LITERE  
DEPARTAMENTUL DE LIMBI ROMANICE  
CATEDRA DE FRANCEZĂ

DOCTORAT ȘTIINȚIFIC ÎN DOMENIUL FILOLOGIE

**COORDONNÉES DU ROMAN POÉTIQUE  
DANS L'OEUVRE D'HERVÉ BAZIN  
ET JEAN ROUAUD**

**Thèse de doctorat. Résumé**

COORDONATOR  
Prof. Univ. Dr. **YVONNE GOGA**

DOCTORAND  
**ANCA BERCIU (căs. RUS)**

CLUJ-NAPOCA  
2012

# 1. Table des matières

INTRODUCTION.....	3
-------------------	---

## PREMIÈRE PARTIE

### POUR UNE ANALYSE THÉORIQUE DU ROMAN POÉTIQUE

<b>Chapitre 1 Le roman – de la notion au concept.....</b>	<b>7</b>
1.1. Définition(s) du roman.....	7
1.2. Histoire du concept de roman.....	10
1.3. Naissance du roman moderne.....	13
<b>Chapitre 2 Bref parcours sur l'évolution de la poétique.....</b>	<b>17</b>
2.1. Aristote, le fondateur.....	17
2.2. De l'héritage aristotélicien vers la poétique du XX <sup>e</sup> siècle.....	21
2.2.1. Le moment Valéry.....	21
2.2.2. Le moment Northrop Frye.....	25
2.2.3. Le moment Henri Meschonnic.....	25
2.2.4. Le moment Roman Jakobson.....	27
2.2.5. Le moment Käte Hamburger.....	28
<b>Chapitre 3 Repères théoriques du roman poétique.....</b>	<b>30</b>
<b>Chapitre 4 Les théoriciens principaux du roman poétique.....</b>	<b>33</b>
4.1. Henri Bonnet.....	33
4.2. Michel Raimond.....	37
4.3. Jean-Yves Tadié.....	42
<b>Chapitre 5 La configuration de l'espace dans le roman poétique.....</b>	<b>45</b>

## DEUXIÈME PARTIE

### L'ESPACE DANS LES ROMANS POÉTIQUES D'HERVÉ BAZIN ET JEAN ROUAUD

<b>Chapitre 1 L'élémentaire</b> .....	48
1.1. La terre.....	50
1.1.1. L'élément tellurique et le sentiment de la nature chez Hervé Bazin.....	50
1.1.2. L'élément tellurique chez Jean Rouaud.....	61
1.2. L'eau.....	69
1.2.1. L'élément aquatique chez Hervé Bazin.....	70
1.2.1.1. La rivière ou l'eau qui coule .....	70
1.2.1.2. Le marais ou le trouble de l'interférence.....	83
1.2.1.3. La mer ou l'espace identitaire absolu.....	90
1.2.2. L'élément aquatique chez Jean Rouaud.....	95
1.2.2.1 La rivière, source de la vie.....	95
1.2.2.2. L'eau de la mer et le liquide lacrymal, métaphores de la souffrance humaine.....	99
1.2.2.3. La neige et la glace.....	109
1.2.2.4. Symbolisme de la pluie.....	112
1.2.2.5. Formes de manifestation de la pluie.....	118
<b>Chapitre 2 Les éléments d'organisation de l'espace humain</b> .....	124
2.1. Organisation de l'espace intérieur.....	124
2.1.1. La maison.....	124
2.1.2. Le grenier.....	133
2.1.3. Le magasin.....	136
2.1.4. L'armoire.....	146
2.2. Formes de l'espace extérieur.....	154
2.2.1. La campagne.....	154
2.2.2. Le cimetière.....	159
2.2.3. L'île.....	169

2.3. Objets destinés à appréhender l'espace ouvert.....	174
2.3.1. La voiture.....	174
2.3.2. La carte.....	188
CONCLUSION.....	198
INDEX DES NOMS PROPRES.....	203
BIBLIOGRAPHIE.....	206

## 2. Mots-clés

*roman poétique, interférence des genres, hybridation, romanesque, poésie, symbolique, métaphorique, espace, personnages, mythe, élémentaire.*

## 3. Synthèse des parties principales de la thèse

### **Première partie. Pour une analyse théorique du roman poétique**

La première partie de cette thèse propose une discussion théorique autour de la notion assez controversée de roman poétique. Cette approche s'appuie d'abord sur les données offertes par la linguistique, en proposant une perspective évolutive sur le mot **roman**. Les données offertes par l'étymologie représentent le fondement sur lequel s'appuie une analyse faite de la perspective de la théorie littéraire. L'auteur de la thèse a eu en vue les contributions de Marthe Robert, Pierre Chartier et Yves Reuter, en tant que théoriciens du roman moderne, mais aussi les plus importantes contributions théoriques à la poétique du genre de frontière représenté par le roman poétique, à partir d'Aristote, en passant par Valéry, Northrop Frye, Roman Jakobson, pour arriver à Henri Meschonnic ou Käte Hamburger. La première partie de la thèse souligne aussi la contribution de certains mouvements littéraires à l'élaboration d'une définition du roman poétique, mouvements parmi lesquelles j'ai retenu le romantisme, le symbolisme et le surréalisme. J'ai discuté ensuite les assertions des théoriciens principaux du roman poétique : Henri Bonnet, Michel Raimond et Jean-Yves

Tadié. Enfin, de toutes les composantes du roman poétique, j'ai retenu et j'ai théorisé la sa configuration spatiale.

## **Deuxième partie. L'espace dans les romans poétiques d'Hervé Bazin et Jean Rouaud**

Cette deuxième partie de la présente thèse comprend une analyse textuelle détaillée de la manière dont les éléments de construction de l'espace se reflètent dans l'œuvre de chacun des deux écrivains visés et de la façon particulière dont ces éléments participent à la construction poétique de leurs romans.

### **4. Résumé**

La présente thèse s'inscrit dans les travaux de recherche sur le roman français des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, plus précisément sur la problématique de l'interférence des genres romanesque et poétique, interférence sur laquelle s'appuie le schéma de construction du **roman poétique**. La discussion théorique de ce sujet est doublée par une analyse textuelle détaillée de la manière de construction de l'espace dans les romans poétiques d'Hervé Bazin et Jean Rouaud.

La première partie de cette thèse propose une discussion théorique autour de la notion assez controversée de roman poétique. Cette approche s'appuie d'abord sur les données offertes par la linguistique, en proposant une perspective évolutive sur le mot **roman**. Les données offertes par l'étymologie représentent le fondement sur lequel s'appuie une analyse faite de la perspective de la théorie littéraire. Autrement dit, le premier chapitre de la thèse se propose d'éclairer les conditions d'apparition et l'évolution sémantique de chacun des deux termes impliqués dans le syntagme **roman poétique**, du Moyen Âge et jusqu'à la modernité. En ce sens, je me suis arrêtée notamment sur les considérations de Marthe Robert, Pierre Chartier et Yves Reuter, en tant que théoriciens du roman moderne.

Le deuxième chapitre passe en revue les plus importantes contributions théoriques à la poétique de ce genre de frontière, à partir d'Aristote, en passant par Valéry, Northrop Frye, Roman Jakobson, pour arriver à Henri Meschonnic ou Käte Hamburger. Dans le troisième chapitre de la thèse je me suis proposé d'esquisser la contribution de certains mouvements littéraires à l'élaboration d'une définition du roman poétique, mouvements parmi lesquelles j'ai retenu le romantisme, le symbolisme et le surréalisme.

Le quatrième chapitre est dédié aux théoriciens principaux du roman poétique : Henri Bonnet, Michel Raimond et Jean-Yves Tadié. Pour Henri Bonnet, l'apparition des genres intermédiaires entre le romanesque et la poésie est rendue possible par le fait qu'ils utilisent le même matériau, le langage. Selon ce théoricien, les moyens spécifiques au romanesque sont détournés vers la construction d'images qui certifient le pouvoir de suggestion subjective et symbolique propre à la poésie. En retraçant l'histoire récente du concept de roman poétique, Michel Raimond identifie un âge du roman poétique, la troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle, et un précurseur du genre, dans la personne de l'écrivain Alain-Fournier. Quant à Jean-Yves Tadié, je considère qu'il offre l'analyse la plus détaillée et la plus pertinente du phénomène d'hybridation dont le roman poétique est issu en tant que genre littéraire à part, comme l'atteste la définition suivante :

[...] le récit poétique en prose est la forme du récit qui emprunte au poème ses moyens d'action et ses effets, si bien que son analyse doit tenir compte à la fois des techniques de description du roman et de celles du poème : le récit poétique est un phénomène de transition entre le roman et le poème<sup>1</sup>.

Parmi les traits spécifiques du genre de frontière représenté par le roman poétique, Jean-Yves Tadié identifie l'accent mis sur la fonction poétique du langage au détriment de la fonction référentielle, l'usage fréquent de la métaphore et la restructuration des composantes essentielles de la construction romanesque (les personnages, l'espace, le temps, la structure et le rapport qu'il établit avec le mythe) de sorte qu'elles se chargent d'une évidente valeur symbolique.

De tous ces éléments de construction du roman poétique, j'ai visé le rôle de l'espace dans l'économie du roman poétique, tel qu'il apparaît dans l'œuvre d'Hervé Bazin et Jean Rouaud. Cette thèse démontre le fait que les romans poétiques de ces deux écrivains contemporains instituent de nouveaux rapports avec l'espace, construisent à partir des éléments spatiaux des structures romanesques à part, à évidente fonction symbolique et transforment parfois l'espace en véritable personnage, en le dégageant de la tâche réductrice et abaissante de pur décor de l'action.

La configuration spatiale se réalise, chez les deux écrivains, premièrement autour des formes de l'élémentaire, la terre et l'eau, ensuite autour d'autres éléments d'organisation de l'espace intérieur et extérieur, telles la maison, le grenier, le magasin, l'armoire, la campagne, le cimetière et l'île. À cela s'ajoutent les objets destinés à appréhender l'espace extérieur : la

---

<sup>1</sup> Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2005, p. 7.

voiture et la carte. Les formes de l'élémentaire – la terre et l'eau en l'occurrence – apparaissent chez Hervé Bazin aussi bien que chez Jean Rouaud, d'où le parallélisme de la discussion analytique. Là où les formes d'organisation de l'espace intérieur et extérieur apparaissent chez les deux écrivains en parallèle, elles sont discutées en conséquence. C'est le cas des sections consacrées à la maison et à l'armoire. Les autres manifestations de l'espace apparaissent seulement dans la prose de l'un des deux écrivains et sont analysées conséquemment.

La vision d'Hervé Bazin sur le tellurique peut être présentée d'une manière synthétique par les syntagmes « le sentiment de la nature »<sup>2</sup> et nature lyrisée. Je peux parler chez cet écrivain d'une poésie de la vie sauvage qui réclame une approche de l'homme en ami, en fin connaisseur et notamment en protecteur de son état vierge.

Dans un autre ordre d'idées, Bazin assigne à la terre une valeur féminine et maternelle, en la personnifiant, de sorte qu'elle devienne un vrai personnage, comme dans le roman *Qui j'ose aimer*. Pour souligner l'étroite liaison qui existe entre les personnages – féminines en principal – et la terre, l'auteur y fait appel à l'insertion de plusieurs figures appartenant à la mythologie grecque, telles la figure de la déesse Gaïa, de Diane, des femmes amazones, du Cerbère, etc.

Parfois, Bazin surprend la terre en convulsion, point propice à la vie humaine, comme dans *Les Bienheureux de la Désolation*, roman qui a pour prétexte narratif l'éruption du volcan de l'île Tristan da Cunha. Même dans ce cas, la communion homme-terre est interrompue seulement pour une courte période de temps, car l'équilibre de cette relation se rétablit toujours.

Jean Rouaud exploite lui aussi le thème de l'étroite liaison homme-terre. À la différence d'Hervé Bazin, Rouaud réduit la terre à une seule forme de manifestation, la pierre, qu'il convertit en marque identitaire d'un seul personnage, le père. La pierre incarne chez cet écrivain le désir humain éternel de solidité et de permanence, en devenant un véritable élément archétypal. En plus, toujours à la différence d'Hervé Bazin, Jean Rouaud discute la dimension funéraire de la pierre. En ce sens, il présente l'obsession du père pour les pierres mégalithiques, censées être les restes des grandes constructions à fonction rituelle et funéraire de la préhistoire. La pierre devient ainsi l'expression de l'attitude de l'homme universel devant la mort, attitude qui peut être traduite par une permanente quête du sens de

---

<sup>2</sup> Cf. Marie Rose Albrecht, Marguerite Cécile Albrecht, « Le sentiment de la nature dans l'œuvre d'Hervé Bazin », in *Hervé Bazin*. Actes du colloque d'Angers du 11 au 13 décembre 1986, Presses de l'Université d'Angers, 1987, p. 165.

l'existence. À partir de cela, Jean Rouaud opère le passage symbolique entre la pierre comme forme de l'élémentaire et l'écriture, la seule capable d'éterniser l'être humain. Élever la pierre/la terre au rang de principe esthétique et l'inscrire dans les cadres de son art poétique, c'est le pas en avant que Jean Rouaud fait par rapport à Hervé Bazin, en démontrant que, pour lui, le roman poétique est toujours une affaire d'écriture qui réfléchit sur ses propres moyens.

Pour ce qui est de l'aquatique dans la trilogie bazinienne, je me suis arrêtée premièrement sur le symbolisme complexe de l'eau qui coule. La rivière participe à la géographie symbolique du domaine des Rezeau et connaît plusieurs dimensions. Elle est tout d'abord une frontière aquatique qui restreint sévèrement et sans raison l'espace où sont campés les trois enfants de la famille, pour devenir ensuite l'espace de l'aventure, de l'évasion, mais aussi de la révolte contre le régime maternel despotique. La rivière est aussi le miroir qui reflète la beauté féminine et l'image du couple en train de se constituer. Sous la forme de la crue, la rivière exprime l'invasion de la mère dénaturée dans le cadre familial harmonieux de son fils. Enfin, dans *Qui j'ose aimer*, la rivière devient la scène sur laquelle est projeté le processus de construction identitaire féminine, en devenant synonyme d'un liquide amniotique qui protège le nouvel être.

Manifestation de l'interférence entre l'aquatique et le terrestre, le marais connaît dans la prose d'Hervé Bazin des significations différentes, même opposées : il a, d'une part, la pureté d'un paradis sauvage où l'homme des campagnes n'intervient pas, mais il exprime en même temps la bourbe morale constituée par les fausses valeurs d'une bourgeoisie décadente. En d'autres romans (*Qui j'ose aimer*), Bazin voit le marais comme un espace de la rencontre entre l'identité féminine qui veut se garder pure et la tentation de l'inconnu, de l'évasion dans le monde des hommes.

Dans la mer, Bazin voit un espace de la connaissance pour l'adolescent qui découvre le monde et se découvre soi-même. Pourtant, ce symbole est exploité notamment dans le roman *Les Bienheureux de la Désolation*, où il entre, avec la terre, dans une relation dialectique censée expliquer la vision sur le monde et sur l'existence des insulaires de Tristan da Cunha, marins habitués aux rudesses de la nature, soit-elle terrestre ou aquatique.

Dans le cas de Jean Rouaud, l'eau qui coule prend la forme précise de la Loire, le fleuve qui arrose la région natale de l'écrivain. La proximité du fleuve et la pluviosité accrue constituent les marques distinctives de la contrée. L'eau qui coule est donc connotée d'une manière positive, comme berceau de la vie et de toute une civilisation. Totalement opposée comme significations, la mer est toujours associée chez Rouaud à la souffrance et même à la



mort, et convertie en liquide lacrymal, réaction naturelle de l'individu devant la disparition de ses proches. Pourtant, le pessimisme n'est pas spécifique à la prose roualdienne, car chaque fois, l'homme trouve devant la mort la force de s'en soustraire. Cela conduit à un paradoxe : le cycle romanesque de Jean Rouaud a pour noyau la série funèbre qui a marqué la famille de l'écrivain, mais celui-ci convertit tout son imaginaire, y inclus celui aquatique, dans un instrument qui reflète sa poétique. Illustratif de ce point de vue est le symbole de la pluie, autre marque identitaire de la région nantaise. Associée à un autre symbole, celui des lunettes du myope, la pluie définit la vision raccourcie proposée par Rouaud, c'est-à-dire dirigée vers les menus faits du quotidien, et en même temps une transfiguration poétique du réel, une « anamorphose », « une féerie versaillaise », comme dirait l'écrivain. Par conséquent, la manière roualdienne de manipuler les symboles spatiaux fait que sa prose converge vers sa propre réflexion, ce qui accentue sa modernité.

La maison est une forme d'organisation spatiale qui intéresse dans la même mesure les deux écrivains discutés dans cette thèse. Chez Bazin, l'accent est mis sur sa dimension d'espace où se forme l'identité de la jeune personne, soit une identité révoltée devant les abus d'un système éducatif périmé et despotique, soit l'identité féminine qui découvre son altérité par rapport aux hommes. Dans la prose roualdienne, la maison est notamment l'espace d'une absence, l'absence du père qui, par la nature de son métier, mène une existence errante, loin des siens.

Rouaud complète l'image de la maison par celle du grenier et celle du buffet, autres espaces symboliques, ayant la fonction de dépositaires de la mémoire familiale. L'arrangement que le grand-père maternel pratique dans ce bric-à-brac de vestiges de plusieurs générations entassés dans le grenier constitue une mise en abyme de l'acte de la création artistique, à laquelle Rouaud assigne la même fonction : celle de sonder le passé familial et d'y ressortir les corps de gloire des siens, leurs visages transfigurés par l'écriture.

Le magasin, autre espace qui apparaît uniquement dans la prose de Jean Rouaud, met en évidence la différence entre la conception paternelle et celle de la mère sur le commerce, différence qui implique deux visions dissemblables sur la vie. Si le père s'acharne à monter dans le train de la modernité, la mère laisse les choses inchangées et se dédie à ses clients, identifiables à la partie humble de l'humanité. Le déclin du magasin provoque la mort de la mère, dont le dramatisme est exprimé d'une manière pleine de poésie dans la scène où l'héroïne, en Charlot féminin, part rejoindre son mari dans l'au-delà, le magasin contenu dans un mouchoir à l'extrémité de son bâton.

Chez Hervé Bazin, contrairement à Jean Rouaud, l'armoire devient le symbole du rejet de l'héritage familial, héritage qui consiste dans la mentalité limitée et la parcimonie bourgeoises. Pourtant, le même symbole est converti en objet qui exprime la révolte de l'adolescent contre les valeurs des siens. Le jeune homme se forme comme personnalité en brandissant au-dessus de sa tête la vipère de la haine contre la morale petite-bourgeoise.

La campagne est une occasion pour Jean Rouaud d'esquisser toute une psychogéographie lyrique du pays de la Loire, sa région natale. Je considère que le but principal de l'écrivain est celui de décrire une attitude exemplaire devant la vie et devant la mort, attitude incarnée dans un mode de vie qui se méfie de toute manifestation de la modernité.

Le cimetière, tel qu'il apparaît dans le cycle roualdien, est le lieu de rencontre entre les vivants et les disparus, mais il exprime aussi une paradoxale évolution de l'identité maternelle : devant la tombe de son mari, la mère adhère au veuvage définitif, mais en même temps elle y renaît, en devenant responsable de la survie des siens. Enfin, à mon avis, la projection du visage paternel sur le ciel du cimetière en corps glorieux est convertie en allégorie de l'écriture, censée avoir la force d'éterniser les chers disparus, de les encapsuler définitivement dans le mot poétique.

L'espace clos représenté par l'île Tristan da Cunha éveille l'intérêt d'Hervé Bazin qui fait de l'histoire de ses habitants, immigrés en Angleterre suite à l'éruption de leur volcan, une réécriture de l'histoire de l'humanité. Une communauté de pêcheurs peuple cet espace paradisiaque par excellence, incarnant l'idéal bazinien d'une vie simple, même rude, déroulée au sein de la nature sauvage, raccordée aux rythmes de celle-ci. Obligés de quitter leur oasis, ils la regagnent peu de temps après le cataclysme, car le grand monde n'est pas vraiment à leur goût. Bazin surprend magistralement dans *Les Bienheureux de la Désolation* toute la poésie de la confrontation entre l'homme et les forces de la nature, confrontation qui est la forme suprême de communion qui puisse exister.

Le symbole de la voiture, devenu leitmotiv de l'œuvre roualdienne, met en relief deux figures importants, celle du père et celle du grand-père maternel. Par leur isolement dans cet espace d'intimité qui est la voiture et par leur attitude devant le miracle le plus souvent chargé de dramatisation de l'existence, les deux personnages incarnent des artistes *in nuce*, anticipant la démarche créatrice de Jean Rouaud lui-même.

Enfin, le dernier sous-chapitre de cette thèse est dédié toujours à Jean Rouaud et s'occupe des significations de la carte, objet symbolique, relevant de la géographie sentimentale du père. Être errant par la nature de son métier de représentant de commerce,

celui-ci apprivoise l'espace par le truchement de la carte, sur laquelle il codifie tout son réseau de relations interhumaines. L'importance de la carte est donnée par le fait qu'elle se constitue en métaphore du livre. Par conséquent, chez Jean Rouaud l'écriture apparaît non seulement comme une nécessité intérieure, mais aussi comme un conditionnement extérieur, comme un héritage auquel il ne peut ou il ne veut pas se soustraire.

Pour synthétiser, j'affirme que les éléments de configuration spatiale tels qu'ils apparaissent dans les livres d'Hervé Bazin et Jean Rouaud comportent une riche charge de significations symboliques : espaces de la création artistique, de la révolte et de l'aventure, espaces de la naissance du couple primordial, de l'identité ou de la mort, espaces du souvenir, métaphores de l'écoulement du temps ou, tout contrairement, de son figement. Par conséquent, les formes de manifestation de l'espace ouvrent les romans de ces écrivains français vers des structures poétiques incontestables.